Communication de
Monsieur le Professeur Jean-Pierre Husson

ꕥ ◆ ꕥ

Séance du 18 décembre 2009

ꕥ ◆ ꕥ

Nancy vu par les cartes et plans anciens : Inventaire, analyse et apports

Notre époque s'interroge sur le devenir des villes, de leur capacité à transmettre le legs et à l'enrichir en instillant de la durabilité. C'est probablement notre façon de renouveler les notions d'*urbs*, de *civitas*, de vivre ensemble qui ont scellé la fortune des villes. Plonger dans les passés empilés relève à la fois d'une façon rassurante et créative de tisser un fil d'Ariane, débuté à partir de l'actuel pour remonter le temps, participer à l'écriture de l'histoire (M. de Certeau) et comprendre nos territoires. C'est l'enjeu des méthodes pratiquées en géographie historique (J.-R. Trochet J.-R. Pitte) puis éventuellement en géohistoire, avec des sources dessinées en pointillés puis enfin en archéologie, quand les sciences dures et l'histoire s'épaulent pour exhumer les palimpsestes et la mémoire des sols. Avec les cartes anciennes, jusqu'à hier, nous sommes restés inscrits dans la première étape de cette quête sur la connaissance des territoires hérités, en phase avec les méthodes de la géographie historique et rétrospective. Celles -ci changent actuellement très vite, à la fois par les contenus et les problématiques avancées.

Aujourd'hui, la carte est un objet souvent virtuel (consultation de Géo portail ou de Google Earth), jetable, à empiler et qui peut servir à se projeter sur des scénarii et des projets futurs qui verront ou non le jour. Il n'en fut pas toujours ainsi. Naguère, la carte était avant tout un bel objet, parfois unique ou encore recopié et reproduit à peu d'exemplaires (à l'exception majeure des feuilles de

la carte de Cassini) (M. Pelletier). Ces documents étaient conservés dans les cabinets des princes, le Ministère de la Guerre ou plus prosaïquement comme titre de propriété ou comme pièce versée dans le dossier d'un procès ou d'un acte de partage. Quelque fois, il s'agissait aussi d'un document d'aménagement (par exemple, le réalignement des rues) ou encore d'un état des lieux dressé suite à une catastrophe.

Les cartes, objet de collection ou versement des fonds d'archives offrent des trésors, des mystères, des mensonges. Aujourd'hui, et en décalage avec leur destination initiale, elles sont essentielles à la bonne compréhension des racines du sens donné à nos territoires. On commence aisément à pouvoir les consulter. En 2009, trente-huit départements ont mis en ligne leurs cadastres dits napoléoniens ou encore les cartes des tracés des routes réunies dans les atlas de Trudaine (S. Blond) ; la Savoie ayant même offert l'accès à toutes ses cartes numérisées depuis 1730. En Lorraine, la carte des Naudin (P.-E. Wagner) qui couvre l'essentiel du territoire régional est consultable, ce qui permet de reculer d'un siècle notre connaissance de l'organisation spatiale par rapport aux premiers cadastres. Cette carte peut être redressée et former la première couche sur la mise en SIG (système d'informations géographiques) des empilements d'espaces cartographiques. Ainsi, un immense champ de propositions de recherches se renouvelle. Parmi les problématiques fortes, il faut citer les dynamiques et l'évolution des couvertures paysagères, la connaissance et la confrontation des couches successives d'occupation et de désertion des territoires. Dans ce contexte inédit, novateur, la carte ancienne commence à exercer le rôle de passeur de frontière (M. Jollivet) entre des disciplines qui apprennent à travailler ensemble, en particulier si l'on croise les données obtenues par un balayage LIDAR qui reconstitue très finement tout les micro-accidents topographiques (ce qui vient d'être réalisé sur le massif de Haye, confirmant dans la mémoire des sols d'abondantes traces de centuriations gallo-romaines)(M. Georges-Leroy), l'archéologie de terrain et l'étude des générations de cartes.

Le présent travail part des interrogations portées par le langage des cartes, les buts affichés par ces documents, l'énoncé de l'offre disponible. En second, et suite à une sélection des cartes les plus représentatives pour la démonstration attendue, est envisagé un aperçu des familles de cartes consultées : œuvres de mise en scène, plans et levés fournissant des détails originaux à analyser. Ce recollement invite à confronter les documents consultés avec d'actuels plans de Nancy vus du ciel (Seyer, Valentin), Nancy lu du ciel (actuel CD Rom publié par le laboratoire de géographie de Nancy 2) mais aussi avec les images aériennes verticales fournies par les serveurs. Cette confrontation permet de nourrir maints questionnements, en particulier les questions relatives au legs de la morphologie urbaine et la place initiale de la nature dans la ville. Les

démarches établies renouvellent les pistes de recherche en cours, favorisées par la mise en SIG des cartes anciennes. Cette possibilité donne des éclairages inattendus. Ainsi, les cartes anciennes peuvent redevenir fonctionnelles, vivantes, objet de connaissance et de questionnement pour donner du sens, de l'épaisseur, de la chair à la représentation et à la compréhension des espaces dont nous ne sommes que les usufruitiers.

La carte ancienne, un objet d'études

La carte relève de «la mise en ordre de l'information orientée» (I. Laboulais). Sa lecture et sa compréhension invitent à connaître les carnets de terrain qui accompagnent sa conception ; les courriers, mémoires, rapports et procès-verbaux qui sont associés à sa genèse et en précisent le sens. Bref, la genèse de la carte amène à s'interroger sur les conditions de sa production, sur les finalités de son message souvent décalé par rapport à la lecture que nous pouvons en faire en liaison avec nos propres intérêts. La carte est outil d'appropriation, de domination, de communication, de contestation et d'intention. Elle obéit à un langage, à des codes qui ont évolué, des signes qui, pour l'époque qui nous concerne, ont eu tendance à se stabiliser et s'uniformiser au fur et à mesure que le produit gagne en précision et en technicité. Au XVIIIème siècle, les cartographes inventent le langage des cartes (F. de Dainville) et sa grammaire. Il s'agit de deux éléments contemporains de la mise en place des paysages des Lumières, paysages de projet de partage de l'abondance entre les hommes (O. Marcel). La carte devient un objet savant, fruit du travail d'ingénieurs entourés d'une équipe. Ceci se traduit par l'inflation du nombre des cartes, parfois la répétition, y compris la duplication des erreurs.. La carte sélectionne, hiérarchise l'information en fonction des discours qu'elle est censée véhiculer, des directives données par le commanditaire, du but assigné à ce support pour aménager, anticiper, expertiser, constater, mesurer le territoire.

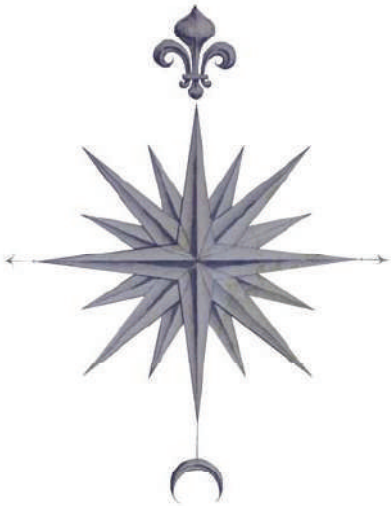
Document 1 : Détail de la carte des Naudin (feuille de Nancy-Marsal levée en 1729) qui présente Nancy et son environnement immédiat (cliché CERPA).

Presque correctement orientée, cette feuille levée au 1/28000° peut désormais être «redressée» et rapprochée des enseignements fournis par les séries produites par l'IGN au 1/25000°. Etablie peu de temps avant la quatrième occupation de la ville par les troupes françaises (octobre 1733), la carte est levée alors que les Lorrains perdent leur duc Léopold (27 mars 1729). Elle demeure muette sur le contenu des deux villes seulement matérialisé par un à-plat rosé homogène. Sont indiqués les linéaires des murailles médiévales, les fortifications rasantes du XVIème siècle, consolidées au XVIIème et démembrées par la suite, et enfin les possibilités offertes par l'hydrosystème de défense avec l'emplacement des bacs, gués, ponts, routes exondées par des travaux de rehaussement. L'ensemble est traduit en projection verticale. La carte est faite à l'usage des militaires, y compris quand elle mentionne les vignes et vergers qui investissent jusqu'aux escarpes ; ce qui signifie que la ville est ouverte. La carte ment, ne traduit pas la réalité. Si le système défensif conçu au XVIème siècle a pu alors impressionner, la citadelle établie sous Louis XIII ne donnait déjà pas satisfaction à Vauban (M. Dumontier) par sa petite taille, son défaut d'esplanade, son front étroit. Démembrée (1661), réhabilitée par Louvois (1672), elle fut définitivement abandonnée en 1694, peu avant le retour de Léopold dans ses états.

Dans sa conception synthétique puis sa lecture, la carte peut laisser de la place à l'imaginaire, à une certaine séduction. Elle s'écrit progressivement en respectant sept critères et clés (F. Vergneault- Belmont) pour traduire la réalité triangulée sur l'à-plat de la feuille. Il s'agit d'abord du titre, par exemple «le plan des villes, citadelle et faubourg de Nancy dédié à la Reine» dressé par Claude Mique à l'échelle de deux pouces pour cent toises, avec 103 bâtiments référenciés, souvent odonymés, reportés dans la légende et numérotés sur la carte. C'est encore le cas du très beau plan de 1778 qui reprend un titre similaire en ajoutant la mention «capitale de la Lorraine». Il fournit les coordonnées exactes du positionnement par rapport à la latitude et la longitude. Cette carte est établie à l'échelle de six pouces pour trois cents toises de France. Elle dispose d'une échelle graduée. Dans les deux cas, le nord est orienté là où nos conventions positionnent le sud-est.

L'orientation est matérialisée par une rose des vents, souvent œuvre à part entière dans une production artistique, avec maints détails, ornements, cornes d'abondance, devises, armes, trophées, etc. La carte peut encore mentionner ses sources et enfin le paraphe de son auteur qui date et signe le document. Le cartographe peut authentifier son nom par une ruche, un entrelacs qui relève d'une forme archaïque de parapher. Ce procédé tend progressivement à disparaître des productions urbaines mais demeure pratique courante chez les arpenteurs ruraux, en particulier chez les personnels des maîtrises des Eaux et Forêts.

Document 2 : La rose des vents est souvent une œuvre d'art à part entière



La carte est pensée pour lire par raccourci l'espace. C'est un objet bavard. Elle sert à comprendre et à dialoguer avec des successions de phases passées que nous analysons avec distanciation. La carte est en partie miroir (C. Alvergne) du pouvoir du commanditaire. Ce dernier est soucieux d'ordonnancer, rationaliser, afficher son projet urbain, sa ville, l'espace où il est sensé participer à l'histoire. Au siècle des Lumières, il participe à un urbanisme frôleur, en ce sens qu'il intervient surtout sur les marges du tissu urbain préexistant. La carte répond à trois principaux objectifs. Elle cadre tout d'abord le territoire dans un rapport de puissance, de force ostentatoire. Elle sert certes aux militaires qui ne s'inscrivent plus guère dans une logique poliorcétique mais peut aussi aider à dissuader l'ennemi d'attaquer. La ville close dans ses murs puis défendue par des systèmes rasants, enfin démembrée est devenue ville ouverte. Elle a consommé de l'espace souvent resté tardivement *non aedificandi* bien plus de temps que ne le requerrait la fonction de défense. La ville qui affiche sa force est souvent globalement embrasée, en vue cavalière ou vue à vol d'oiseau, avec une approche hybride entre usage civil et militaire, avec un relevé géométral rigoureux. A l'usage militaire et civil s'ajoute par la suite l'exploitation administrative et fiscale (B. Gauthiez, 2006) et *in fine*, elle traduit la transition d'une logique de surface à celle de densité.

A Nancy, la carte ne peut être associée à la puissance de la ville trop tôt démembrée, avec des tracés de fortifications surimposés pour mémoire dans les plans urbains[1]. Ses bastions transformés en jardins[2] sont cernés de près par les vignes et houblonnières ; ce qui apporte une note agreste.

Au XVIIème siècle, la carte urbaine a pu être à la fois conçue comme un objet stratégique et un affichage de puissance. Au siècle suivant, cela n'est plus de mise dans la ville ouverte, festive, exposée au regard. Outil de mise en projet, la carte tend à se confondre avec le plan. Elle devient un support d'aménagement. Il faut cependant l'utiliser avec une certaine prudence. Elle peut en effet superposer les éléments réalisés et les travaux projetés. Ces derniers ont parfois été réalisés ou plus souvent encore oubliés dans des cartons, et exhumés bien plus tard par les géo-historiens en quête d'histoire de la ville. Le distinguo entre cartes et plans reste flou, délicat à délimiter. Dans la seconde moitié du XVIIIème siècle, le manuel Buchotte estime que l'échelle du 1/8863° fait la limite entre les deux genres, l'échelle du plan s'accordant bien avec l'idée de projet, de remodelage, avec couramment la mention du devis directement inscrite sur le document. Le plan prévoit le remodelage du territoire entre création d'un modèle et aménagement. Ainsi, en 1772, un projet de construction du cours Léopold est signé par Lavarenne. Les feuilles dessinées et coloriées en lavis ont été réunies en un fort dossier. Elles mettent en scène la totalité des travaux imaginés pour concevoir ce nouveau quartier[3]. Le distinguo est fait

entre ce qui existe, figuré en rose, et ce qui est projeté peint en vert clair. Des feuilles détaillent et précisent le plan général, en particulier l'agencement de l'actuelle place Carnot, alors nouvelle place de Grève[4]. Ce document montre un décrochement de façade encore conservé de nos jours et qui atteste, valide l'idée d'un projet de place. Ce dernier devait s'accompagner de constructions à situer sur l'actuel cours Léopold. Le plan sectionne et gomme l'ancienne trame viaire médiévale qui débouchait de la Vieille Ville.

La carte ancienne est un outil de travail pour améliorer la compréhension de la genèse des territoires. Elle tisse un lien entre les passés empilés, l'actuel et d'éventuelles projections à associer à une approche patrimoniale de *l'urbs.* Elle est aussi mémoire. En effet, elle peut inscrire les risques, accidents, dysfonctionnements. Témoin de son temps, la carte reflète les souhaits d'aménagement localisés avec soin par une représentation géométrale des lieux qui inclut la topographie. Cette avancée technique a été inaugurée avec la parution du plan de Paris dressé en 1728 par l'abbé Delagrive (J. Boutier).

Nancy mise en scène, vue en détail, énoncée en projets

L'aventure cartographique prend pour référence initiale des documents reconnus pour leur valeur matricielle, entendons par là leur capacité à servir de point de départ à une réflexion globale et pluridisciplinaire sur la ville. A Nancy, c'est sans conteste le très beau plan en vue cavalière dessiné par Claude de la Ruelle (1611) qui sert cette démarche. Il offre en plus l'avantage de dépeindre la cité dans un temps fort de son histoire, celle du Siècle d'Or. Très bien connu, ce plan affiche une certaine peur du vide traduite par un souci de remplissage presque systématique du lieu investi. Il transcrit une foule de détails précis relatifs à la vie au quotidien, avec par exemple la localisation des *gayoirs*, jardins, ruisseaux encore à l'air libre, etc. Ici, et dans les productions qui succèdent, la ville est en partie présentée comme une sorte d'île fermée, cernée de près par ses douves et des marais aux eaux stagnantes. La ville s'identifie à son hydrosystème de défense (A. Guillerme) qui fossilise de très vastes espaces. A Nancy, ces derniers sont particulièrement étendus et digités là où le ruisseau du Gremillon conflue en rive droite avec la Meurthe. La ville close cernée d'eau apparaît parfaitement dans l'atlas des plans de Beaulieu produit entre 1633 et 1647.

La ville du XVIIIème siècle rompt avec ce passé, devient ville ouverte, respire, s'expose au regard par la réussite qu'elle porte et la prospérité qu'elle affiche. Dès la fin du règne de Léopold, les linéaires de défense sont démembrés, jugés obsolètes, ayant perdu leur fonctionnalité. Les espaces laissés sans affectation entrent progressivement dans des projets urbains frôleurs, d'aération sur la marge du tissu urbain dense. Ces opportunités foncières servent à la création

de places, de cours et promenades. Les plans se succèdent, parfois se copient et se répètent. Tous énoncent un projet de ville qui se transforme, évolue, souhaite gommer ses héritages. Dans la lecture des plans domine l'idée partagée de laisser circuler les hommes, l'eau, l'air, les idées et les marchandises. La cité ducale participe pleinement à cette ligne de conduite même si elle se différencie d'autres villes en ignorant sa rivière. La Meurthe n'est pas rectifiée, longée de cours, endiguée ; bref, elle n'est pas transformée en miroir de la cité. La rivière est laissée libre, divagante, tressée en méandres parfois recoupés. L'anthropisation se réduit à quelques biefs et glissières utilisés pour actionner les moulins et faire passer les trains de bois. L'abondante collection de plans conservée jusqu'à nous relève une triple accroche diachronique, synchronique et prospective. Cette production fait la synthèse entre le travail d'ingénieur et le souci d'afficher la ville dans sa dimension amène, avenante, voire séductrice.

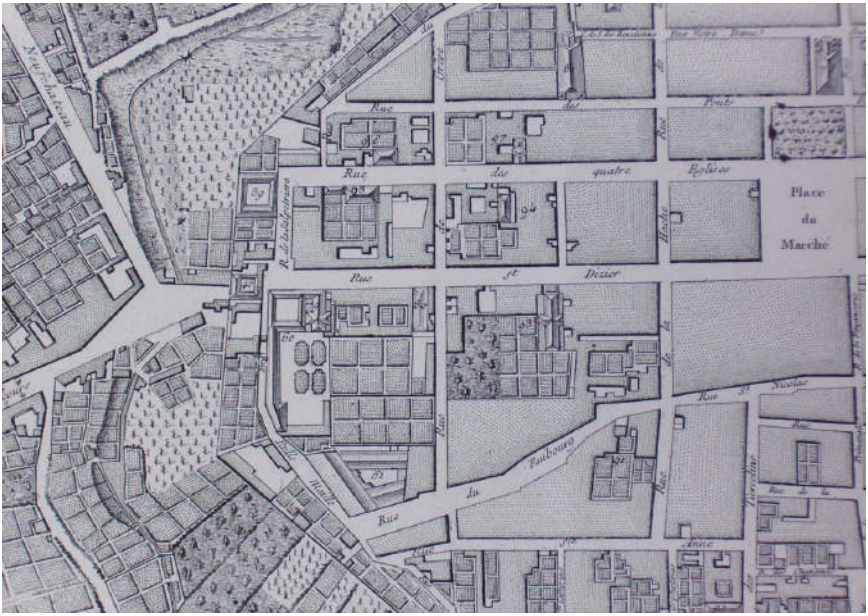
Maints croquis, plans et levés sont établis pour accompagner, préciser, faire entrer en réalisation ce qui est esquissé dans les cartes de mise en scène, expression métaphorique qui invite à adhérer à une logique de représentation. Le metteur en scène (le prince éclairé) mobilise des acteurs (la pléiade d'artistes sollicités, les corps de métier engagés) et doit même tenir compte de ce qui se trame en coulisses. L'essentiel des documents dessinés à échelle fine concerne l'alignement des maisons, l'embellissement, la circulation de l'eau, le tracé des routes ; bref tout ce qui permet de concilier *volutas* et *commoditas*. Nancy prend alors tout son sens autour de la géniale «agrafe» dégagée dans la perspective de l'axe qui court d'Essey à Maréville (Laxou) en passant par l'ouverture de la Place Royale (M. Caffier). Grâce aux cartes, nous suivons la genèse de ces travaux, avec par exemple le plan Belprey de 1754 dressé peu avant l'inauguration de la place (26 novembre 1755). Il montre le maintien en eau des douves qui séparent les deux villes.

Ici, le temps des Lumières est également celui de la construction des casernes[5], de l'éviction des cimetières (dont celui de Saint-Thiébaut qui laisse la place, en 1774, à un manège de cavalerie), du recouvrement des ruisseaux qui dévalent du front de côte et sont devenus des égouts nauséabonds, de la destruction des ponts qui enjambaient ces ruisseaux disparus (le pont Mouja en 1742). L'époque se traduit par l'extension des réseaux d'eau par des fontaines privées et publiques (E. Martin) et encore par le maintien des «gayoirs». C'est encore le temps des rectifications et alignements de façades, des tracés des rues et des faubourgs qui les prolongent. Les routes sont reprofilées pour faciliter la circulation Ainsi, en 1742, la chaussée qui part vers Château-Salins est rehaussée dans la partie du lit majeur de la Meurthe qu'elle doit traverser. Peu après, d'énormes travaux de terrassement sont exécutés pour combler les fonds de Toul en forêt de Haye (R. Blais).Les cartes des villes soulignent l'effort

logistique sans précédent qui accompagne le temps de la mise en place de la route des Lumières suite à la création de l'Ecole des Ponts et Chaussées. En filigrane des documents consultés apparaît la refonte de l'espace urbain autour des principes d'échange et de convivialité réunis autour de la place. A Nancy, *de facto,* la Primatiale est, malgré son antériorité, reléguée en marge alors que l'ancien Palais ducal devient caserne (1739). Dans des processus partout vérifiés, fonctions et paysages s'empilent, gomment la précédente occupation. Ainsi, la place d'Alliance investit l'espace de l'ex-bastion Saint-Jacques déjà occupé par des jardins (voir la carte de Dom Calmet, 1728) puis devenu le potager du Roi[6].

La description de la ville n'est pas complète sans évoquer son environnement. Capitale administrative des Duchés, ville religieuse abritant de nombreux couvents et fondations charitables, enfin ville de Parlement, Nancy est doublement ornée par l'ample drapé des vignes qui arrivent jusqu'à ses portes et par les châteaux, folies, parcs et bois marmenteaux qui parsèment les environs. Ces éléments sont parfois arrivés jusqu'à nous après avoir longtemps servi de borne à l'étalement urbain avant d'être encerclés, dépassés, éventuellement gommés du paysage.

Document 3 : Détail d'une partie de la carte dressée par Cl. Mique en 1778 ; la Ville Neuve devenue ouverte (cliché CERPA).



Cet extrait montre que l'agencement des rues et îlots urbains a été conservé jusqu'à nous, à l'exception du périmètre affecté par l'opération de rénovation urbaine réalisé autour de l'église Saint-Sébastien. Le cœur des îlots est peu rempli, souvent investi par des jardins et même des vergers qui peuvent déborder jusqu'en façade des nombreux monastères et autres congrégations charitables. Les bastions occupés par des vignes, vergers et jardins sont en partie gommés. Subsiste un fin ruisselet qui court là où se situent les douves désormais sans utilité.

Les apports des cartes

Les cartes sont transgénérationnelles et contribuent à la connaissance de la lente élaboration des territoires. Les productions anciennes doivent être recoupées, critiquées, éventuellement redressées, mises en correspondance par géo-référencements pour être numérisées, bref être compatibles avec des empilements réalisables sous SIG. Ainsi, la carte ancienne peut être dématérialisée et ses informations circulent au rythme de l'internet. Elle entre dans l'ère du virtuel, modifiable, consommable et éphémère mais offre pour les chercheurs une infinité de possibilités encore presque insoupçonnables il y a peu de temps. Les cartes et plans anciens deviennent un sujet de recherches en soi et réinvestissent des thématiques aussi variées que l'archéologie des sols, la morphologie urbaine et ses transformations, l'écologie des paysages, ce qui invite à se rapprocher de l'œuvre picturale ou gravée, en l'occurrence la production d'artistes comme Israël Sylvestre pour le XVIIème siècle ou Jean-Baptiste Claudot (1733-1805) (C. Bresson). Les questions scientifiques investissent les cartes, plans et levés. Le travail d'envergure conduit à Lyon montre (B. Gauthiez) toute la richesse apportée par la vectorisation des cadastres anciens. Cette initiative mérite d'être connue et reprise pour étudier la matrice d'autres villes.

La carte des Lumières décide, accompagne ou précède les choix arrêtés pour faire fonctionner la ville, la remodeler, l'ouvrir sur l'extérieur, contrôler son évolution, ses embellissements et même les formes de fiscalité qui s'y mettent en place. Parmi les nombreux éclairages possibles, deux sont ici explicités ; un éclairage méthodologique avec l'empilement des cartes puis une approche thématique avec une réflexion sur la place de la nature dans le cœur de ville.

Prolongées et enrichies par un traitement SIG, les cartes anciennes inscrivent le territoire sur la longue durée, entre legs, transformations et trajectoires de territoires (X. Rodier). Elles associent le site d'un plan de fouille à la carte dite «topographique» qui, dans son acception ancienne, fait fonction de titre de propriété. A cette échelle s'ajoute celle de l'îlot, du quartier, de la cité *intra-muros* et enfin la carte qui figure la ville dans son environnement. Les données fournies par cette suite de productions concernent en particulier l'assise des

sols, les cartes anciennes validant par exemple la localisation des terrasses alluviales exondées, placées en dehors des zones d'épandage des crues. Elles notent aussi l'extension des lits majeurs, les tracés des ruisseaux disparus et, bien sûr, les étangs. En aidant à croiser la topographie historique et la morphologie parcellaire, les cartes anciennes deviennent des sources pour préciser notre connaissance de la production des espaces et des réseaux dans la ville

La nature est l'ornement des villes. Elle est objet de respiration du tissu urbain. Dans le cadre de l'application de l'actuelle charte d'Aalborg (1994) qui ambitionne de créer des villes durables, on est passé à une réflexion globale sur les écosystèmes urbains déclinés en points, lignes, corridors, mosaïques coloriées en vert et bleu. La réflexion sur le legs, les héritages du passé est essentielle pour comprendre cette respiration de la ville considérée comme un habitat à part, avec des trames, des éléments de connexité et nodalité. Les détails de la carte de La Ruelle montrent par exemple des cœurs d'îlots en vergers, jardins[7] et parterres[8] qui investissent aussi les bastions ; ce qui a inspiré la création de l'actuel jardin de la Citadelle (1990).

Document 4 : l'actuel jardin de la citadelle.

Dans sa récente réorganisation, il rétablit l'esprit des jardins anciens dessinés par J. Callot ou Cl. de La Ruelle, avec des carrés de simples et de fleurs cernés par des buis (cliché A Hecker, CERPA, Nancy lu du ciel).

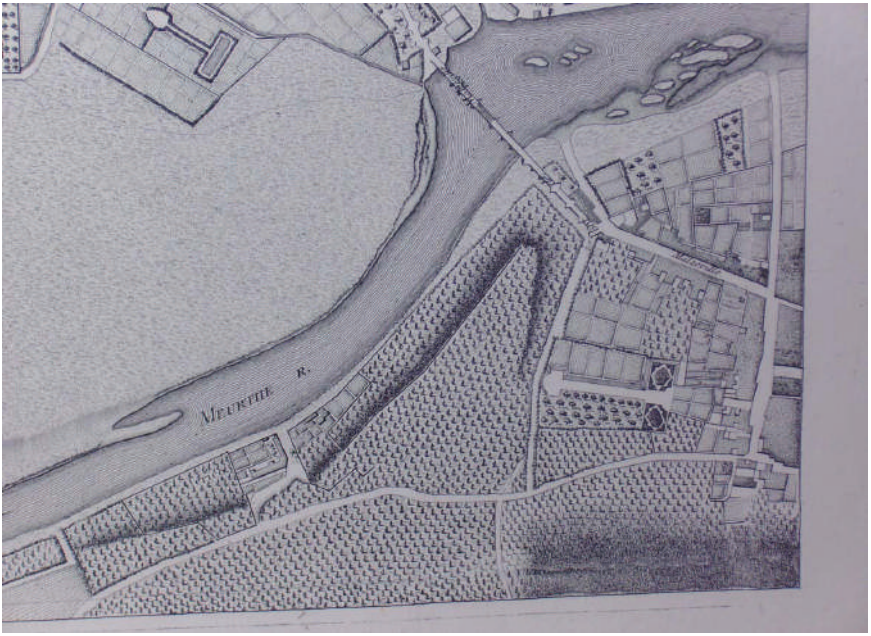
La ville était entourée de vignes et vergers qui s'immisçaient dans le tissu urbain. Nous en conservons des toponymes et un parcellaire très émietté sur les pentes de la côte du Bajocien. Il y reste des friches parfois très étendues, des lambeaux de vignes, des jardins (J-P Husson). Cet ensemble arrivé jusqu'à nous est assez bien préservé grâce à la conjonction de deux paramètres : l'extrême parcellisation foncière et la localisation sur un étage marneux très instable appelé «schistes à carton». Ce bandeau de nature qui court presque sans discontinuité sur tout le bas de versant de la cote était naguère beaucoup plus dilaté qu'actuellement.

Enfin, les cartes anciennes sont un outil pour réfléchir à la reconfiguration, à la requalification d'un territoire ou d'un linéaire oublié ou mal aimé. Ce fut le cas avec l'aventure poursuivie depuis une génération dans le réaménagement global de l'espace Meurthe-canal rebaptisé Stanislas-Meurthe. Tout a débuté avec la succession des trois grandes inondations de 1982 et 1983 où la rivière atteint un débit de 780 m3/s. (1350 lors de la crue à récurrence centenale de 1947).

Document 5 : L'empilement des paysages et des fonctions sur le linaire de la Meurthe en aval de Nancy à la fin du Petit Age glaciaire (extrait de la carte des Naudin, cliché CERPA).

Nancy qui a ignoré sa rivière réputée dangereuse a laissé respirer son cours d'eau cartographié avec des méandres tressés, des bras morts, des îles effilées qui encombrent son lit majeur et un environnement de très vastes prairies humides et de marais. Ce qui jusqu'à hier était perçu comme un handicap devient un atout ; l'hydrosystème ayant conservé de vastes linéaires peu anthropisés. De cette histoire, il reste un héritage dont des éléments sont pris en compte dans la réalisation des diverses tranches de travaux effectuées depuis une génération. En amont de cet extrait de la carte des Naudin qui nous montre Maxéville, il s'agit aujourd'hui du maintien de rives bordées d'ajoncs et de la conservation de marais. Cette ambition est réalisée avec la conservation de la Méchelle, habitat pour les anatidés et lieu de repos sur un barreau de migration des oiseaux.

D*ocument 6 : Extrait de la carte de Mique (1778) montrant le cours anastomosé de la Meurthe au niveau du pont de Malzéville (cliché CERPA).*



La carte désigne un cours d'eau lâche, libre de s'étaler et de respirer, avec de nombreuses îles effilées et des «gravots» qui signalent la force du processus érosif à associer à l'insuffisance de la couverture arborée et herbacée qui sert à retenir la terre. La rive gauche est abandonnée à des prairies humides inondables. Un talus assez abrupt domine la rive droite, avec le Jéricho cerné par une mer de vigne et, plus près du pont, le château d'Hoffelize, ses jardins et allées.

Conclusion

Actuellement, les cartes anciennes ouvrent des perspectives renouvelées pour analyser et intégrer l'épaisseur du temps dans nos décisions motivées par le principe de précaution. Elles aident à créer une meilleure compréhension de nos territoires légués, hérités, transformés, parfois défigurés. Par rapport à la seule approche régressive, les nouvelles utilisations possibles renouvellent l'ensemble de la recherche dans ce secteur au sein d'études résolument pluri-disciplinaires. Celles-ci invitent au dialogue, à l'émulation entre des disciplines qui apprennent à travailler ensemble pour réfléchir au fait urbain en croisant les dynamiques cycliques spatiales et la valeur patrimoniale des lieux qui gagnent un supplément de sens en étant chargée de l'épaisseur du temps.

«Amener le monde sur une surface de papier» Bruno Latour.

«Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes est l'aboutissement d'un travail séculaire». Ernest Renan *Souvenirs d'enfance et de jeunesse,* 1883.

Discussion

Le Président Mainard remercie Monsieur Husson de sa présentation d'histoire et géographie illustrée de belles images, et lui demande s'il y a eu d'autres projets non réalisés en dehors de celui du Cours Léopold. Monsieur Husson répond que oui, et en particulier les autres projets de Lecreulx (place Louis XVI et extension de la pépinière).

Monsieur Roth remercie Monsieur Husson d'avoir beaucoup présenté la ville fortifiée mais regrette qu'il ne nous ait pas plus montré la ville ouverte et débastionnée. Monsieur Husson répond que ce serait le sujet d'une autre communication et qu'il a voulu montrer l'évolution des cartes en matière de fiabilité et nous faire voir des cartes mal connues.

Le général Petiot évoque le projet non réalisé de liaison entre la Meuse et la Moselle, et indique que les plans des Naudin avaient une vocation militaire. Ils sont dispersés entre Metz, le Service Historique de la Défense à Vincennes et l'Institut Géographique National. Le Conseil régional les a fait numériser et ils sont aujourd'hui disponibles sur son site.

Monsieur Bur parle de la superposition intéressante des plans et du réseau hydrographique et évoque un travail précurseur du SIG réalisé en son temps par Monsieur Bonnefont.

Monsieur Hachet évoque les plans-reliefs réalisés à des fins militaires et amenés sur les champs de bataille en vue d'optimiser le déploiement des troupes.La carte en est la simplification et ce fut une opération difficile. Monsieur Husson indique que les plans-reliefs représentent l'excellence de la carte, et que les Naudin sont les derniers «classiques». Après eux apparaissent les premiers techniciens.

Monsieur Boulangé nous raconte l'histoire des cartes secrètes destinées à l'Armée de l'Air au temps de la guerre froide pour les opérations à très basse altitude et comment elles étaient réalisées sur la basse aérienne de Luxeuil.

Monsieur Laxenaire demande si l'échelle des cartes était indiquée et ce qu'il en était des déclivités. Monsieur Husson répond qu'il y a toujours une échelle, que l'orientation de la carte est souvent négligée, et que les déclivités n'apparaissent pas au début ; leur indication permet de constater l'évolution vers la qualité. Les courbes de niveau n'apparaissent qu'à la toute fin du XIXe siècle.

Madame Créhange demande si les cartes sont corrélées à des textes. Monsieur Husson répond que oui.

Monsieur Bonnefont se dit sceptique quant à la datation et quant à l'exactitude de certains lieux.Il cite le village de Chavelot, dans les Vosges, que les Naudin ont placé du mauvais côté de la Moselle, il évoque des erreurs liées au patois, et dit que les Naudin ne sont pas allés partout et qu'ils se sont fiés à des descriptions qu'ils n'ont pas vérifiées, certainement faute de moyens suffisants. La création du cadastre marque le vrai début de l'exactitude des cartes pour des raisons fiscales.

Monsieur Guillaume nous apprend que la France a été cartographiée par photographie aérienne et que chaque agriculteur doit renseigner annuellement un dossier relatif à ses terrains pour bénéficier de certaines primes.

Monsieur Perrin indique que les cartes des premiers GPS comportaient des erreurs.

Monsieur Vaucel signale le dossier présent à la Bibliothèque qui rassemble les références de toutes les cartes et des plans qui y sont déposés. Il indique que l'IGN édite un magazine gratuit.

Dans le même ordre d'idée, Monsieur Flon signale les cartes dues à Bugnon déposées à la Bibliothèque, à la Société d'Histoire de la Lorraine et certaines à Vienne, et qui ont servi à Dom Calmet.

ꕥ ◆ ꕥ

Notes d'archives

[1] A.D.M.M. B 11313 Carte qui représente les vignes, houblonnières et petits étangs situés en amont de l'étang Saint- Jean (1749).

[2] A.D.M.M. C 198.

[3] A. D.M.M. C 182 (1778).

[4] A.D.M.M. C 184 (1784).

[5] A.D.M.M. C 83 Plan dressé par Cl. Mique pour délimiter l'emplacement des casernes (1763).

[6] A.D.M.M. B 830 Plan du potager du Roi dressé par Montluisant (1745).

[7] A.D.M.M C 187 De façon prémonitoire par rapport à la mise à disposition de l'Etat des biens du clergé (2 novembre 1789), un témoignage de 1786 note qu'à Nancy, «les couvents ont la plupart des jardins sur les rues dans lesquels on pourrait édifier de belles maisons».

[8] A.D.M.M. H 2911 Jardin du cloître de la Visitation.

Références citées et indications bibliographiques

Alvergne C., Musso P. - 2009 - *L'aménagement du territoire, les images.* Paris, La Documentation française/DIACT, 235 p.

Antoine A. - 2002 - *Le paysage de l'historien.* Rennes, PUR, 340 p. (concerne le bocage mais sert de cadrage méthodologique).

Aptel C. - 1986 - Le quartier d'Alliance, un habitat sous Stanislas et de nos jours. Nancy, *Pays Lorrain,* n° 2, p. 61-80.

Blais R. - 1934 - La question routière en forêt de Haye à travers les âges. Nancy, *Revue des Eaux et Forêts,* p. 621-625.

Blond S. - 2008 - *L'atlas de Trudaine. Pouvoir, administrations et savoirs techniques.* Paris, EHESS, thèse d'histoire moderne, 3 vol., 700 p.

Boquillon F., Guyon Ch., Roth F. -2008- *Nancy, du bourg castral à la communauté urbaine.* Nancy, éditions Place Stanislas, 287 p.

Bousquet-Bressolier C. (dir.) - 1995 - *L'œil du cartographe et la présentation géographique du Moyen Age à nos jours.* Paris, CTHS, 283 p.

Boutier J - 2005 - La cartographie urbaine à l'époque des Lumières. Dans Gady A., Pérouse de Montclos J.-M. (texte réunis). *De l'esprit des villes, Nancy et l'Europe urbaine au Siècle des Lumières (1720- 1770).* Versailles, Arlys, 450 p., p. 130-141.

Bouvet M.-B. - 2005 - Les places royales à Nancy au XVIIIème siècle. Dans Gady A., Pérouse de Montclos J.-M. *De l'esprit des villes, Nancy et l'Europe urbaine au Siècle des Lumières (1720-1770).*Versailles, Artlys, 450 p., p. 71-81.

Bresson C. - 2006 - Jean- Baptiste Claudot, le sentiment du paysage en Lorraine au XVIIIème siècle. Nancy, *Pays Lorrain,* n° 3, 239-245.

Certeau M. de - 2002 - *L'écriture de l'Histoire.* Paris, Gallimard, Collection Folio, 524 p.

Choné P., Fray J.-L., Thévenin E. - 1983 - *Le grand Nancy, histoire d'un espace urbain.* Nancy, PUN, 297 p.

Chouquert G - 2008 - *Traité d'archéo-géographie. La crise des récits géohistoriques.* Paris, Errance, 199 p.

Costa L., Robert S. - 2008- *Guide de lecture des cartes anciennes.* Paris, Errance , 104 p.

Dainville F. de - 1964 - *Le langage des géographes.* Paris, Picard, 384 p.

Dumontier M. - 1953 - Vauban à Nancy. Nancy, *Pays Lorrain,* p. 135- 145.

Dumontier M. - 1955 - La citadelle de Nancy. Nancy, *Pays Lorrain,* p. 1-16.

Dufaÿ B. - 2003 - De la carte à l'histoire, comprendre l'évolution des villes anciennes. Paris, *Mappemonde,* n° 3, p. 32-37.

Gady A., Pérouse de Montlos J.-M. (dir.) - 2005 - *De l'esprit des villes, Nancy et l'Europe urbaine au siècle des Lumières (1720-1770).* Versailles, Artlys, 450 p.

Gauthiez B. - 2006 - Histoire de la cartographie des villes aux XVI- XVIIIe siècles. Apparition et évolution des modes de représentations. *Città e Storia,* 1/02, p. 359- 376.

Gauthiez B. - 2008 - Lyon en 1824-1832. Un plan de ville sous forme de vecteur d'après le cadastre ancien. Lyon, *Géocarrefour,* 1, p. 57-67.

Georges- Leroy M. - 2009 - Le laser relève un paysage fossile gallo- romain dans le massif forestier de Haye. Nancy, *La Gazette lorraine,* n° 74, p. 10-13.

Guillerme A. - 1997 - *Le temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques*. Seyssel, Champs Vallon, 260 p.

Husson J-P - 2004 - La vigne dans l'agglomération de Nancy, de l'objet relique au projet de renaturation. Nancy, *Revue géographique de l'Est,* N° 3, p. 81-87.

Husson J.-P. - 2005 - La nature citadine au Siècle des Lumières, héritages, palimpsestes, renaissance : l'exemple nancéien. Dans Rabreau D., Pascalis S. (texte réunis). La nature citadine au Siècle des Lumières. Paris I-Panthéon-Sorbonne, *Annales du Centre Ledoux.* 427 p., p. 33-42.

Jollivet M. (dir.) - 1992 - *Sciences de la nature, sciences de la société ; les passeurs de frontière.* Paris, éditions du CNRS, 592 p.

Laboulais I. (dir.) - 2008 - *Les usages de la carte.* Strasbourg, PUS, 281 p.

Lefort I. - 2004 - *L'aventure cartographique.* Paris, Belin, 320 p.

Lepetit B., Pumain D. - 1994 - *Temporalités urbaine.* Paris, Anthropos, 317 p.

Marcel O. (dir.) - 2008 - *Paysages visibles, paysages invisibles, la construction poétique des lieux.* Seysell, Champs Vallon, 301 p.

Martin E., Husson J.-P. - 2007 - Eaux, rivières, fontaines et puits dans l'ancienne capitale ducale. Nancy, *Pays Lorrain,* n° 4, p. 245-252.

Pelletier M. - 2002 - *Les cartes des Cassini, la science au service de l'Etat et des régions.* Paris, éditions du CTHS, 336 p.

Pitte J.-R. - 1994 - De la géographie historique. Paris, *Hérodote,* n° 74-75, p. 14-21.

Rodier X. - 2006 - L'archéologie et la carte. Paris, *Mappemonde,* n° 3, en ligne.

Seyer Cl. ; Valentin B., Pannetier J. - 2008 - *Nancy aérienne, paysage, patrimoine, urbanisme.* Haroué, G. Louis, 112 p.

Trochet J.-R., Joseph B., Boulanger Ph. (dir.) - 2005 - *Où en est la géographie historique ? Entre économie et culture ?* Paris, L'Harmattan, 346 p.

Vergnault- Belmont F. - 2009 - *Lire l'espace, penser la carte.* Paris, L' Harmattan, 306 p.

Wagner P.-E. (dir.) - 2003 - *Les Naudin entre Meuse et Vosges.* Metz, Médiathèque du Pontifroy, 117 p.

Liste chronologique des illustrations vidéo projetées lors de la conférence.

Titre de la conférence et citation de Bruno Latour «Amener le monde sur une surface de papier».

Plan suivi.

Nancy, carte des Naudin levée en 1729.

Nancy et le massif de Haye, carte des Naudin levée en 1732.

Le langage de la carte : la rose des vents et la légende.

La Vieille Ville : interprétation SIG des empilements d'occupations.

Le bastion de Salm (A.D.M.M C 198).

Le bastion du Marquis (A.D.M.M C 198).

Projet d'aménagement du cours Léopold en 1778 (A.D.M.M C 182).

La place de Grève, actuelle place Carnot (A.D.M.M C 185).

Nancy, carte de 1620.

Nancy, carte de Claude de La Ruelle, 1611.

Nancy, carte Dom Calmet (1728) redessinée par Wiener au XIXème siècle.

Plan Vayringe, 1732.

Plan Belprey, 1754.

Détail du plan Mique, les casernes Sainte- Catherine.

Surimposition du tracé du ruisseau Saint- Thiébaut sur le plan de 1620.

Détail du plan de La Ruelle, le «gayoir» de la Vieille Ville.

Carte topographique des Baraques situées à l'entrée de la route conduisant à Toul.

Carte du potager du Roi en 1745 (A.D.M.M B 830).

Détail de la carte de Mique : le château d'Hoffelize à Malzéville.

Détail de la carte de Mique : le château de Turique et son labyrinthe (?).

Détail de la carte de Mique : la garenne.

Nancy mis en SIG (empilement de l'actuel et de la carte de 1620).

Plan de la place Stanislas.

Nancy traité en SIG pour illustrer la place de son hydrosystème de défense.

Détail des jardins du Palais ducal : le parterre de Nancy par J. Callot.

Près, houblonnières et vignes situées près de l'étang Saint- Jean (A.D.M.M B 11313) (1749).

Détail de la carte de Mique : le lit de la Meurthe avec son cours lâche, encombré d'îles.

Vue aérienne oblique actuelle de la ville (cliché du CERPA, centre d'études et de recherches sur le paysage, département de géographie de Nancy 2).J'exprime ma gratitude au CERPA qui m'a autorisé à réaliser des emprunts dans sa banque d'images et sur le CD Rom intitulé Nancy lu du ciel qui est en cours de finalisation.